

6-1-1870

Séance du 27 Avril 1870

Joseph-Étienne Giraud

Follow this and additional works at: https://digitalcommons.usu.edu/bee_lab_ga



Part of the [Entomology Commons](#)

Recommended Citation

Giraud, Joseph-Étienne, "Séance du 27 Avril 1870" (1870). *Ga*. Paper 67.
https://digitalcommons.usu.edu/bee_lab_ga/67

This Other is brought to you for free and open access by the Bee Lab at DigitalCommons@USU. It has been accepted for inclusion in Ga by an authorized administrator of DigitalCommons@USU. For more information, please contact digitalcommons@usu.edu.



Communications. M. le docteur A. Laboulbène montre à la Société plusieurs des insectes qu'il a trouvés à Cannes pendant les promenades faites avec notre collègue M. le docteur Signoret, et malgré la saison peu avancée (voyez la séance précédente : Bulletin, page xxxiii).

Les Coléoptères sont moins intéressants que les Hyménoptères, dit notre collègue; aussi parlerai-je d'abord des premiers. Sous les écorces des figuiers morts, le vulgaire *Lamophlaeus testaceus* très-abondant avec le *Litargus bifasciatus*; dans le bois mort du même arbre, le *Sinoxylon 6-dentatum* et l'*Hypoborus ficus*. Dans les fentes d'un pieu, le *Cardiophorus biguttatus* en compagnie de très-curieuses pupes de *Muscide* dont je surveille l'éclosion. Au vol, la variété de la *Cicindela campestris* faisant le passage à la *marrocana* par la forme aplatie et la coloration cuivreuse. A terre, la *Chrysomela femoralis*. Dans les excréments, l'*Onthophagus punctulatus*, et dans les branches mortes du chêne yeuse l'*Helops agonus*.

Mais, dans l'ordre des Hyménoptères, qui commençaient à paraître et dont les mâles étaient surtout éclos, M. Laboulbène signale expressément les *Anthophora nigro-cincta* ♂ et ♀, l'*Anthophora dispar* ♂ et l'*Anthophora medio-zonata* ♂, espèce nouvelle pour l'hyménoptérologie française et que notre collègue M. le docteur A. Dours vient de décrire dans sa monographie des *Anthophora*. Les autres espèces d'Hyménoptères mériteraient d'être mentionnées aussi, dit en terminant notre collègue. Il y aurait de belles récoltes à faire à Cannes et sur le littoral méditerranéen, puisque pendant une chasse de quelques heures j'ai pu prendre de très-intéressantes espèces d'*Anthophora* et autres bonnes espèces d'Hyménoptères.

— M. Signoret présente une Cochenille colossale provenant de la province de Napo, dans l'Équateur; elle lui a été envoyée par M. Uhler, de Baltimore, qui l'avait reçue de M. le professeur Orton.

— M. Claudon adresse une lettre sur l'utilité qu'il y aurait selon lui pour l'étude des habitudes des insectes d'établir un jardin botanique ou plutôt entomologique dans lequel les végétaux seraient disposés de telle sorte que chaque groupe de plantes répondrait à un groupe d'insectes qui y seraient attirés par le besoin de trouver les moyens de subvenir à leur existence. Par ce procédé on aurait sous les yeux les insectes phytophages et leurs nombreux parasites, et aussi les espèces carnassières qu'une proie facile à saisir ferait venir. On pourrait peut-être de cette manière, dit notre collègue, tout en observant plus facilement que par les moyens habituels les mœurs et les métamorphoses des insectes, trouver

dans divers cas des règles certaines pour arrêter les dégâts que ces êtres causent à nos cultures de toute sorte, et faciliter la propagation de ceux qui sont utiles. On viendrait donc ainsi à l'aide des agriculteurs et des horticulteurs : but pratique que l'entomologie doit se proposer d'atteindre.

Membres reçus. 1° M. Louis Gavoy, à Carcassonne (Aude), présenté par M. Goossens au nom de M. Paul Mabille; 2° M. Louis Montillot, employé au ministère de l'Intérieur (bureau des lignes télégraphiques), présenté par M. A. Grouvellé.

Membre démissionnaire. M. de Landsberge, à La Haye (Pays-Bas).

Séance du 27 Avril 1870.

Présidence de M. le docteur GIRAUD.

Décision. La Société, après avoir entendu un rapport verbal de la Commission administrative, décide que le local de la bibliothèque sera changé à partir du mois d'octobre prochain. A partir de cette époque notre bibliothèque sera transférée de la rue Hautefeuille, n° 19 au n° 30 de la même rue, dans la maison occupée par notre archiviste-adjoint.

Communications. M. Bellevoye, dans une lettre adressée à M. Reiche, présente quelques remarques au sujet du *Drilus flavescens* qu'il a trouvé à Metz dans cinq espèces différentes du genre *Helix*, et indique quelques autres insectes habitant également les coquilles d'Hélices.

A.-G. Desmarest, dit-il, dans un travail très-bien fait qu'il a publié dans les Annales des Sciences naturelles, t. II, p. 257-270, pl. xv, 1824, donne des détails très-complets sur les mœurs et les métamorphoses de cette espèce; mais il ne cite qu'une seule espèce d'*Helix* (*H. nemoralis*)

comme servant à nourrir les larves du *Drilus flavescens*, cette espèce si remarquable dont les mâles sont ailés et dont les femelles larviformes restent constamment aptères. Les cinq *Helix* dans lesquels notre collègue a rencontré des *Drilus* sont les : *pomatia* Linné, *nemoralis* Linné, *hortensis* Müller, *fructicum* Müller, et une petite espèce à bandes jaunes, qui est probablement l'*ericotorus* Müller.

Je trouve souvent au printemps, ajoute M. Bellevoye, dans les *Helix nemoralis* et *hortensis*, l'*Osmia bicornis* mâle ou femelle renfermée dans une coque où cet Hyménoptère a accompli ses métamorphoses. En mettant l'*Helix* auprès de son oreille, ou même lorsqu'il est renfermé dans une boîte, on entend cette Abeille bourdonner tout en perçant sa coque. On ne prend qu'une seule coque dans les deux espèces d'*Helix* nommées plus haut; tandis que dans l'*Helix pomatia*, qui est beaucoup plus grande et qui sert également à son habitation, on peut en voir deux, trois et plus rarement quatre à six. J'ai capturé aussi dans l'*Helix pomatia* une agglomération de loges en terre renfermant chacune une coque blanche, desquelles sont sortis des *Pompilius* de couleur noire. Enfin, j'ai constaté la présence de plusieurs *Tenthredines* venant de sortir de coques renfermées dans des *Helix*.

Ces divers Hyménoptères ne se servent sans doute que des coquilles vides d'Hélices comme ils le feraient d'une autre cavité; cependant ces remarques me semblent bonnes à signaler, surtout pour l'*Osmia*, qui se rencontre souvent dans ces conditions, ainsi que cela a probablement été déjà dit.

On trouve aussi beaucoup de coquilles d'*Helix* de différentes espèces dont l'intérieur est tapissé de pupes de larves de Diptères; mais le temps m'a manqué pour chercher à avoir des éclosions. Enfin, je soumetts à la Société une petite larve capturée par moi dans l'*Helix nemoralis*, et je prie mes collègues de m'indiquer à quelle famille elle peut se rapporter.

Après cette communication, M. E. Desmarest dit que c'est dans l'*Helix nemoralis* qu'il a trouvé les larves du *Drilus flavescens*, et principalement les femelles de cette espèce qu'il n'a jamais rencontrées ailleurs que dans les coquilles vides de colimaçon. Toutefois il croit se rappeler avoir pris une larve de femelle de *Drilus* dans l'*Helix pomatia*.

M. le docteur Giraud fait remarquer que l'*Osmia bicornis* est beaucoup plus commune dans l'*Helix nemoralis* que dans l'*H. pomatia*, quoiqu'il l'ait prise dans les coquilles des deux espèces.

— M. Abeille de Perrin, pour compléter une remarque qu'il a présentée dans notre séance du 12 octobre (Bulletin 1869, p. LIII), dit que sur sept branches de chêne qu'il avait fait abattre du sommet des arbres dans la forêt de Chantilly l'automne dernier, il vient d'obtenir de cinq d'entre elles un individu pour chacun du *Coræbus bifasciatus* à l'état parfait, de la sixième un *C. undatus*, et que la dernière seule ne lui a rien donné.

D'après cette observation, notre collègue croit devoir en conclure que ces Buprestides ne sont pas plus rares auprès de Paris que dans le midi de la France, mais que la partie des arbres qu'ils habitent ne permet pas ici de les capturer aussi facilement qu'en Provence. En effet, comme il l'a déjà indiqué, les *Coræbus* habitent presque l'extrémité des branches élevées du sommet des vieux chênes, et le *Quercus robur*, que l'on trouve surtout dans nos environs, atteint une taille beaucoup trop grande pour que l'on puisse facilement parvenir à leur sommet, tandis que dans le Midi certaines espèces de *Quercus* n'ont généralement qu'une hauteur peu considérable. Ce ne serait qu'accidentellement, suivant notre confrère, qu'on rencontrerait les insectes dont il est question sur les bois coupés.

— M. Lichtenstein, dans une lettre adressée à M. le docteur Signoret, présente les observations suivantes :

1° Je viens de découvrir aux environs de Montpellier, dans le château de la Loge, propriété de M. Léonhardt, le mâle du *Lecanium Bauhinii* Planchon (*Coccus ilicis* Linné *pro parte*). C'est un charmant petit Kermès d'un jaune clair, dont les ailes sont blanches et qui présente dix articles aux antennes. Je vous envoie vivants la nymphe et l'insecte parfait encore sous les coques; j'y joins des femelles nubiles, qui sont d'un jaune cuivreux avec une exsudescence cireuse, et qui ressemblent beaucoup au *L. pulvinatus*, sauf la forme déjà sphérique et l'absence de pulvinus ou coussin coloneux.

Veuillez annoncer cette découverte à nos collègues, en mettant sous leurs yeux l'esquisse que j'ai faite du mâle de cette espèce, en attendant que nous puissions l'étudier complètement et donner une notice pour les Annales.

2° J'ai reçu votre savant travail sur le *Phylloxera*. Je regrette bien vivement que vous ne soyez pas convaincu comme moi que cet Hémiptère attaque et tue réellement nos vignes et que vous soyez dans le même camp que certains agronomes instruits, mais qui n'ont pu étudier la question sous le point de vue purement entomologique.

Si, comme je le pense, vous faites réimprimer plus tard votre mémoire, il faut mettre à la note de la page 565 : Shimer et non pas Schimer. J'ai trouvé le travail très-bien fait de cet auteur. C'est bien notre *Phylloxera vastatrix* qui se retrouve en Amérique; les insectes ailés qu'il dit être les mâles (nous n'avons vu, nous, que des femelles) sont excessivement rares, car sur 10,000 galles ouvertes par lui, Shimer dit n'avoir trouvé que quatre mâles seulement. Il place son nouveau genre *Dactylosphæra* (*Phylloxera*) entre les *Aphidius* et les Coccides et il en décrit deux espèces: *D. globosum* vivant sur le noyer, et *D. vitifoliae* habitant la vigne, passant de la feuille aux tiges et au tronc. L'auteur américain cite un travail de Walsh sur le même insecte dans le *Practical Entomologist*, t. I, p. 3. Walsh en ferait un *Coccus* et l'a trouvé sur la vigne sauvage d'Amérique (*Vitis cordifolia*). Qu'on vienne à présent parler de vignes épuisées par la culture exagérée des vignobles et la rapacité des agriculteurs et du froid et du chaud et de la pluie et du beau temps en présence d'un insecte connu et bien décrit depuis 1867 comme ennemi des vignes dans son pays natal, où il vit sur la plante sauvage.

— M. Lartigue fait passer sous les yeux de ses confrères une feuille de papier sur laquelle on voit des traces nombreuses, très-apparences, produites par le passage d'insectes. Ce papier, exposé pendant très-longtemps à l'action de l'air, est entièrement recouvert d'une épaisse couche de poussière noirâtre, assez peu adhérente au papier et que l'on enlève facilement en grande partie en y passant le doigt; des lignes plus ou moins larges, bordées à droite et à gauche de points également espacés, et se coupant entre elles, se font remarquer et sont d'autant plus visibles qu'elles sont dessinées en blanc sur un fond plus ou moins noirâtre.

Après avoir étudié ces traces, plusieurs membres de la Société disent qu'ils pensent qu'elles ont dû être produites non par des larves d'insectes qui en se traînant auraient fait des traces partout de la même épaisseur, mais par des insectes à l'état parfait, ce que l'on peut constater par les marques laissées par les pattes.

M. le docteur Giraud, d'après la largeur des lignes produites, croit qu'elles ont dû être formées par un Iule ou par quelque autre Myriapode.

M. Sallé suppose que c'est le travail d'un *Anobium*.

— M. Puton indique une remarque qu'il a été à même de faire, et d'où il résulte que les galles formées sur les chênes par les *Cynips* peuvent parfois produire des effets fâcheux pour la sylviculture.

Vers 1855, en Lorraine, une pépinière étendue de jeunes chênes parvenus à leur seconde année fut envahie par des galles nombreuses appliquées sur les feuilles depuis la région du collet jusqu'à la base. Il sortit de ces galles des *Cynips*, entièrement d'un jaune testacé, se rapportant au *corticalis*; espèce qui habite souvent sur le *Quercus pedunculatus*, qui était très-probablement l'espèce de la pépinière. Les plants envahis s'affaiblirent bientôt très-considérablement par manque de sève se rendant aux organes du végétal et beaucoup d'entre eux périrent.

Les Cynipsiens n'ont jamais jusqu'ici été regardés comme des insectes nuisibles à nos bois; car si parfois ils arrêtent momentanément la végétation de certaines parties de l'arbre sur lequel on observe leurs galles, comme cela a lieu, par exemple, pour le *Cynips terminalis*, dont on voit les galles nombreuses au bout des rameaux, ils ne causent cependant aucun dégât, parce que le chêne a de très-multiples bourgeons et les branches que les galles empêchent de se développer sont bientôt remplacées par des branches nouvelles.

L'observation déjà ancienne de notre collègue, imprimée récemment dans l'*Insectologie agricole*, 1869, n° XI, p. 284, semble n'avoir jusqu'à présent jamais été publiée. Elle doit cependant être signalée à l'examen des entomologistes et des sylviculteurs; il serait bon en effet de la vérifier et de voir si réellement nos bois doivent compter des ennemis de plus parmi les insectes.

— M. Bellevoye adresse une notice imprimée sur divers Coléoptères vivant sur les plantes aquatiques dans les cours d'eau du département de la Moselle, et sur plusieurs Articulés nouveaux appartenant au Musée de Metz :

Dans la première partie de ce travail notre collègue donne d'intéressants détails sur les mœurs et la manière de vivre de divers insectes propres à nos eaux douces, et plus spécialement sur son *Hæmonia mosellæ*.

Dans la seconde partie il décrit trois nouvelles espèces : l'une d'Araignées et les deux autres de Scorpionides. Ce sont :

1° *MYGALE MEXICANA*, qui appartient à la division de la *M. avicularia* de Cayenne, mais en diffère par ses pattes beaucoup plus courtes et plus épaisses, par le corselet plus large en avant, par la disposition des yeux, et surtout par la gibbosité portant ces derniers organes, qui est plus étroite presque de moitié et beaucoup plus convexe. — Du Mexique.

2° *ATREUS PRUINOSUS*. D'une longueur de 82 millimètres, sur laquelle

la queue mesure 56 mill. Coloration générale brun obscur avec un reflet prumineux. Palpes très-allongés, armés de carènes finement dentelées; main peu renflée; queue deux fois plus longue que le prothorax et les sept articles de l'abdomen réunis: premier article caudal le plus petit de tous, les deux suivants un peu plus grands et égaux entre eux, les deux derniers plus grands que les précédents, etc. — De la Nouvelle-Calédonie.

3° CHACTAS BRUNNEUS. D'une longueur totale de 55 millimètres, sur laquelle la queue mesure 30 mill. Couleur générale d'un roux cannelle passant au noir sur le céphalothorax et les palpes; ces derniers corniformes, granuleux; anneaux de l'abdomen également granuleux en dessus, lisses en dessous; longueur des cinq articles de la queue, non compris le vésicule, égale au céphalothorax et à l'abdomen réunis. Paraît être très-voisine du *Chactas maurus* de l'Amérique méridionale, mais ayant dix lames aux poignes et les carènes peu senties. — De la Nouvelle-Calédonie.

Le travail de M. Bellevoye est terminé par une note de M. Gustave Warion, contenant la description d'un énorme Orthoptère propre à l'île des Pins (Nouvelle-Calédonie) et se rapportant au genre *Platyphyllum* Audinet-Serville. Cette espèce, figurée de grandeur naturelle, a reçu la dénomination de *P. giganteum*; elle est d'une coloration brun jaunâtre dans l'individu étudié et elle mesure 85 millimètres de long, non compris l'oviscapte, qui a 44 mill., et son envergure est de 23 centimètres.

— M. Émile Deyrolle annonce que M. Lichstenstein vient de commencer à Montpellier un cours d'entomologie appliquée et qu'il compte surtout donner aux agriculteurs des notions scientifiques sur le *Phylloxera vastatrix*.

— M. Henri Deyrolle dit que la collection de Coléoptères européens et exotiques de feu notre collègue M. Grandin de l'Épervier sera vendue à Paris du 20 au 25 mai, et qu'il est chargé de préparer cette vente.

Membre reçu. M. Edmond Masson, percepteur des contributions aux Meux, près Compiègne (Oise), présenté par M. J. Fallou, au nom de M. Emmanuel Martin.

Paris, 16 mai 1870.

Séance du 11 Mai 1870.

Présidence de M. le docteur GIRAUD.

MM. Dohrn, de Stettin; le marquis Doria, de Gênes, et le professeur Waga, de Varsovie, assistent à la séance.

Décision. La Société décide que son excursion annuelle aux environs de Paris aura lieu le dimanche 5 juin prochain dans la forêt de Fontainebleau.

Lectures. M. H. Lucas fait connaître la note suivante :

On peut dire que les *Megalosoma* sont de tous les Dynastides, et par conséquent de tous les Coléoptères, les plus volumineux et les plus massifs. Si on étudie leur arrière-train, on voit que toute cette partie est réellement remarquable par son développement. De plus, l'armature de la tête et du prothorax des mâles est bien faite aussi pour attirer l'attention, et comme cette armature est ordinairement représentée par des prolongements robustes, redressés, le plus souvent fourchus au bout, ces excroissances ou cornes, qui sont exclusivement l'apanage des mâles, donnent à ces insectes un aspect tout particulier. On ne sait rien de bien précis sur leurs habitudes, si ce n'est qu'on les trouve habituellement dans les troncs décomposés des vieux arbres, où leurs larves ont vécu. On ne connaît pas non plus leurs métamorphoses, et à ce sujet je ferai passer sous les yeux de la Société deux nymphes mâle et femelle du *Megalosoma Actæon* de Linné. Ces deux nymphes sont remarquables par leur développement, car celle du mâle égale en longueur 8 centimètres, en largeur 45 millimètres; celle de la femelle égale en longueur 7 centimètres et en largeur 38 millimètres. Elles sont d'un brun foncé tirant un peu sur le ferrugineux, et si on les examine on verra qu'elles sont grosses, massives et retracent déjà parfaitement toutes les formes de l'insecte parfait. Ces nymphes ont été rencontrées à Cayenne et m'ont été obligeamment données par M. Mocquerys père, de Rouen.

4^e Série, TOME X.

Bulletin IV.